

La réouverture des universités s'accompagne d'un renforcement des restrictions imposées aux étudiantes



WOMEN
committee

Avril 2022

Commission des Femmes du CNRI

Rapport mensuel

La réouverture des universités s'accompagne d'un renforcement des restrictions imposées aux étudiantes

Au début du mois d'avril, parallèlement à la réouverture des universités iraniennes après deux ans, des nouvelles ont indiqué que les gardes universitaires exerçaient de plus en plus de pression sur les étudiantes. Ces pressions ont conduit à des manifestations d'étudiantes dans les universités de Téhéran et de Tabriz fin avril et début mai.

La pression exercée sur les étudiantes fait suite à la répression déjà croissante des femmes et des jeunes filles iraniennes sur ordre d'Ebrahim Raïssi, le président du régime des mollahs.

Les autorités du [département de la sécurité de l'université de Téhéran](#) ont fait pression sur les étudiantes de cette université pour qu'elles portent le [maghna'eh](#), un tissu noir couvrant la tête, le front, le menton et la poitrine.



Le 30 avril, le ministre des Sciences et de l'Enseignement supérieur a réagi aux protestations des étudiants concernant l'obligation pour les étudiantes de porter le hijab obligatoire et leur traitement par le département de la sécurité.

Mohammad Ali Zolfi-Gol a approuvé les politiques de répression adoptées par les universités iraniennes et a déclaré : "Nous devons essayer d'accepter les libertés telles que stipulées par la loi !" "Les étudiants doivent se conformer aux lois universitaires", a-t-il ajouté.

Zolfi-Gol a déclaré que la répression faisait partie de la loi. "Selon la loi, si certains individus ne respectent pas la loi, ils doivent être contraints de le faire. Ils doivent respecter les règlements relatifs à leur comportement, aux comportements collectifs, à l'expression et à l'habillement." (L'agence de presse étatique Mehr, 30 avril 2022)

Auparavant, Ebrahim Raïssi avait souligné la nécessité de supprimer les femmes par diverses méthodes dans un discours prononcé lors d'un rassemblement dans la province du Razavi Khorasan. Il a déclaré : "Quelque 28 organes gouvernementaux font respecter le hijab et la chasteté." (L'agence de presse étatique Mehr, 1er avril 2022)

Des étudiants protestent contre les mesures répressives

Des centaines d'étudiants de l'Université des sciences et de la technologie de Téhéran ont organisé une manifestation le 24 avril 2022 sur le campus de leur université. Ils ont protesté contre les brimades infligées aux étudiants par les agents du département de la sécurité de l'université.

Les étudiants se sont rassemblés devant le bâtiment du département de la sécurité en scandant ,

"Nous ne voulons pas d'un département de sécurité qui agit comme la police".

"Le département de la sécurité est un agent des détenteurs du pouvoir,"



et "N'ayez pas peur, nous sommes tous ensemble dans cette affaire".

Sur leurs pancartes écrites à la main, les étudiantes ont écrit :

"Le dortoir des filles est une prison,"

"Les étudiants sont vivants".

["L'université n'est pas une caserne militaire,"](#)

et "nous ne voulons pas d'un état policier à l'université".

L'un des étudiants protestataires de l'Université des sciences et de la technologie a déclaré au rassemblement de protestation : "Moins de deux semaines après la réouverture de l'université, nous avons vu des patrouilles de sécurité déranger les jeunes femmes sur ce qu'elles portent ; ils contrôlent les gens dans les dortoirs. Enfin, ils ont récemment battu un étudiant pour avoir protesté contre leurs actes. Maintenant, les étudiants en sciences et technologie répondent par ce rassemblement : "L'université n'est pas une caserne militaire !".

Le même jour, les étudiants de l'université de Téhéran se sont rassemblés devant la bibliothèque centrale à 14 heures. De nombreux agents en civil du département de la sécurité étaient postés dans différentes parties de l'université et de la bibliothèque centrale afin de créer une atmosphère de peur et de terreur pour empêcher les protestations des étudiants.

Les étudiants ont cependant continué à protester et ont continué à marcher vers le campus des Beaux-Arts. Les agents en civil et les gardes de sécurité ont suivi les étudiants à chaque pas pour les disperser et réprimer la protestation, mais les étudiants n'ont pas cédé.

Finalement, les agents en civil et les forces de sécurité ont commencé à prendre des photos et des films des manifestants pour porter plainte contre eux.

Le 27 avril 2022, les étudiants de l'école des sciences médicales de l'université de Tabriz ont manifesté contre le département de la sécurité de cette université. Ils se sont opposés à l'inspection des filles pour le hijab devant le [dortoir des filles](#) et à l'atmosphère répressive sur le campus.

Le matin du 27 avril, les forces de sécurité ont bloqué la route à deux étudiantes et les ont empêchées de quitter le dortoir.

Répression contre les étudiantes

Deux semaines après l'ouverture des universités, les étudiants iraniens ont signalé une mesure sans précédent consistant à lancer une patrouille motorisée dans les universités d'Amirkabir et de Téhéran. Les patrouilles motorisées mettent en garde les étudiantes contre le hijab et les filles et les garçons s'ils s'assoient ensemble et inscrivent leur numéro d'étudiant. (Le site d'État Ensafnews.com, 22 avril 2022)

Les agents de sécurité de l'université sont stricts lorsque les étudiantes entrent dans l'université. L'une des filles a déclaré que les étudiantes vivant dans des dortoirs étaient obligées de retourner au dortoir et de changer de vêtements (The state-run Ensafnews.com, 22 avril 2022).



Un agent de sécurité a forcé l'une des étudiantes à dézipper son manteau pour voir ce qu'elle portait en dessous. L'excuse de l'agent de sécurité était qu'elle voulait vérifier et voir si les vêtements qu'elle portait en dessous étaient adaptés si elle enlevait sa veste à l'université ! !! Les agents ont d'abord empêché l'étudiante d'entrer dans l'université. Puis ils ont dit qu'elle n'avait pas

le droit d'enlever sa veste à l'université parce que les vêtements qu'elle portait en dessous étaient trop courts. (Déclaration de l'Association islamique des étudiants de l'Université des sciences et de la technologie, 20 avril 2022)

Les restrictions sévères imposées par les agents de sécurité aux étudiantes de l'université des sciences et de la technologie, notamment les limitations de leur Hijab et de leurs mouvements, ont entraîné des [protestations de la part des étudiants](#) de cette université.

De nombreuses nouvelles émanant de diverses universités font état d'avertissements adressés aux étudiantes et de l'enregistrement du numéro de leur carte d'étudiant.

Les étudiantes de l'université de Téhéran ont révélé ces pressions et restrictions dans leurs tweets. Ils ont écrit que le port du maghna'eh était devenu obligatoire pour les étudiantes. Les cartes d'étudiant de celles qui ont défié cet ordre sont confisquées.

Le dortoir des filles est une prison

Selon le [dernier règlement](#) de certaines universités, les étudiantes doivent retourner au dortoir au coucher du soleil. De cette façon, les étudiantes sont officiellement privées de sortie après leurs heures de cours.

Supposons qu'une étudiante ne soit pas présente au dortoir à l'heure fixée par l'université. Dans ce cas, elle doit remplir un formulaire de retard et indiquer à quelle heure et pourquoi elle est arrivée en retard.

Les responsables du dortoir passent ensuite en revue les formulaires de retard et contactent les familles des étudiantes. Dans de nombreux cas, ces contacts entraînent des tensions entre les étudiantes et leurs familles. Parfois, elles sont privées de la possibilité de poursuivre leurs études.



De nombreuses étudiantes doivent travailler à l'extérieur pour pouvoir payer leurs frais de scolarité. Certaines étudiantes ont besoin d'utiliser la bibliothèque après les heures de cours. Elles sont donc inévitablement obligées de retourner au dortoir après l'heure prévue par le règlement.

Les étudiantes préfèrent rester dans la rue pour ne pas avoir à remplir les formulaires de retard.

Les responsables de l'université ont scellé les fenêtres donnant sur la rue dans le dortoir des filles. Dans d'autres endroits, ils couvrent les fenêtres de diverses manières, notamment en assombrissant le verre ou en soudant des feuilles de métal devant les fenêtres afin que les filles de cet endroit, qui ressemble davantage à une prison, n'aient aucun contact avec l'environnement urbain.

Dans certains dortoirs, des gardiennes patrouillent également chaque nuit dans chaque chambre du dortoir sous prétexte de présence. La gardienne se plaint même des vêtements des filles à l'intérieur du dortoir. Il y a également des caméras de vidéosurveillance en plein air et dans la cour du dortoir. De cette manière, les responsables de l'université [violent la vie privée](#) de milliers d'étudiantes et préparent des archives à leur intention.

"L'université n'est pas une caserne. Le [dortoir](#) n'est pas une prison", ont écrit les étudiantes de l'Université des sciences et de la technologie dans une déclaration le 20 avril. Ils ont protesté contre les actions du service de sécurité et des superviseurs des dortoirs. Par exemple, ils ont mis en garde les étudiantes contre leurs vêtements et leur couvre-chef, menacé de porter plainte contre elles, arrêté les étudiantes à la sortie pour vérifier leurs vêtements et confisqué illégalement leur

carte d'étudiant. Les étudiants ont souligné que "les actions disciplinaires répétées qui portent atteinte à la dignité des étudiants et bafouent leurs droits fondamentaux ont suscité l'inquiétude et la colère des étudiants."

Avant les étudiants en sciences et technologie, les étudiants de l'université de Téhéran et de son école des sciences médicales avaient écrit une lettre ouverte au président de l'université de Téhéran et critiqué la politique de deux poids deux mesures appliquée aux étudiantes en ce qui concerne leurs vêtements et leur couverture.

Un rappel du passé - le coup d'État culturel et la fermeture des universités



L'histoire de la confrontation entre les étudiants et la dictature religieuse des mollahs remonte à 43 ans et aux premières années qui ont suivi la [révolution de 1979](#).

Les universités iraniennes ont toujours été le berceau de la liberté et un foyer d'opposition aux dictateurs au pouvoir. Les universités, qui ont joué un rôle actif dans la révolution antimonarchique, ont également été un lieu de dialogue et d'activités politiques pacifiques après la [révolution de 1979](#).

L'objectif était d'établir les libertés politiques et de rendre aux salles de classe leur caractère académique. Ces objectifs n'ont jamais été atteints car les Gardiens de la Révolution (GRI), les gardes armés et les fanatiques ont attaqué les universités sur ordre de Khomeiny dans un "coup d'État culturel".

Les récentes mesures répressives du régime iranien dans les universités rappellent le complot visant à fermer les universités en 1980.

Khomeiny, qui, à diverses occasions, a agité la société de l'époque contre les groupes d'opposition, a déclaré un jour : "Toute la corruption du monde vient de ces universités." Dans son discours de la mi-avril 1980, il a rendu son verdict final.

L'université de Tabriz est la première à être attaquée par des voyous et des gourdins du Bassidj, le 17 avril 1980. Puis, le 20 avril 1980, Abolhassan Bani-Sadr, le président en exercice du régime, ordonne l'attaque de l'université. Ainsi commence le projet de "Révolution culturelle", un coup d'État contre l'université et les étudiants épris de liberté.

L'attaque s'est accompagnée de nombreux conflits, d'effusions de sang et de violence. Selon le journal de la Révolution islamique, le nombre d'étudiants tués et blessés en quatre jours (du 18 avril au 21 avril 1980) était le suivant : 30 blessés à l'université de Babolsar ; 310 blessés à l'université de Chiraz ; 100 blessés à l'école normale de Téhéran ; 400 blessés et un mort à l'université de Machad ; 491 blessés et quatre morts à l'université de Téhéran ; 700 blessés et cinq morts à l'université de Jundishapour, 50 blessés et un mort à l'université de Sistan et Baluchestan ; sept morts et des centaines de blessés à l'université de Gilan, etc.

Enfin, après une semaine de combats et d'escarmouches, les universités et les établissements d'enseignement supérieur du pays ont été fermés pour trois ans. Beaucoup ont qualifié la fermeture des universités de "catastrophe éducative".

Khomeiny et d'autres dirigeants du régime clérical ont soutenu la fermeture pour purger les universités des étudiants de l'opposition et des militants politiques qui s'opposaient au Velayat-e-Faqih et à son règne absolu. Des équipes d'enquête ont été formées et, pendant trois ans, elles ont examiné les dossiers de tous les professeurs d'université et de tous les étudiants.

Des centaines de professeurs d'université ont été expulsés pour ne pas avoir soutenu le gouvernement. Diplômés des meilleures universités des États-Unis et d'Europe, ils étaient des atouts pour le pays. En conséquence, les facultés universitaires ont subi un choc important.

En d'autres termes, le nombre de professeurs et de membres du corps enseignant des universités est passé de 16 877 en 1980 à 8 000 en 1982. Les chiffres indiquent que plus de 50 % du personnel académique des universités a été purgé pendant le coup d'État culturel des mollahs.

Plus de 57 069 étudiants ont été expulsés pour avoir soutenu des groupes d'opposition. Sur les 120 000 [victimes d'exécutions politiques en Iran](#) dans les années 1980, 40 % étaient des étudiants de l'opposition, principalement des partisans de l'OMPI. Beaucoup d'entre eux étaient des étudiants qui avaient été arrêtés et emprisonnés en 1980 pendant la "Révolution culturelle".

Les étudiantes et les jeunes filles ont opposé une [brillante résistance](#) au régime clérical. Elles représentaient une grande partie des 120 000 personnes exécutées par la dictature religieuse de Khomeiny.

Au cours de la "révolution culturelle", ou du coup d'État culturel de Khomeiny, le régime a pris diverses mesures pour islamiser les établissements d'enseignement supérieur. Par exemple, il a créé un quota de Bassij pour faire entrer les forces pro-Khomeiny dans les universités.

Le gouvernement a également imposé la ségrégation des sexes dans les écoles qui étaient encore mixtes. Parmi les mesures prises au fil des ans, citons l'obligation de porter une tenue islamique dans les écoles et les universités, [l'interdiction pour les femmes d'étudier dans des domaines spécifiques](#), la révision des manuels scolaires et le retrait des photos de femmes non voilées. En 1985, le Conseil suprême de la révolution culturelle du régime a imposé des restrictions à l'éducation des femmes dans les domaines de l'ingénierie, des sciences, de la technologie et de l'agriculture.

Lors de la réouverture des universités, le régime de Khomeiny a attribué 50 % du quota d'admission à l'université aux étudiants bassidjis afin de contrôler l'atmosphère universitaire. Cependant, le mouvement étudiant a repris en 1999 et en 2009. Malgré la répression brutale du régime à l'encontre des étudiants, l'université a été un foyer de protestations et le point de départ de nombreux soulèvements.

Quarante-trois ans après le complot de la "révolution culturelle", l'université reste la préoccupation du régime clérical. Le 26 avril 2022, le guide suprême des mollahs, Ali Khamenei, s'est dit préoccupé par l'environnement universitaire lors d'une rencontre avec des étudiants de Bassij. Il a reconnu que les centres de science et de connaissance ont toujours été un foyer de défis pour le régime.



Le 25 avril, le régime clérical a [condamné](#) deux étudiants d'élite de l'Université de technologie de [Sharif, Ali Younesi et Amir Hossein Moradi](#), à 16 ans de prison, chacun pour des activités en faveur de l'opposition PMOI. Ils ont été placés à l'isolement et soumis à la torture depuis le 10 avril 2020, afin de leur extorquer des aveux forcés. Pendant ces deux années, ils n'ont pas été autorisés à voir un avocat ou à contacter leurs familles.

Les deux étudiants sont très doués. En 2016, Ali Younesi a remporté une médaille d'or à l'Olympiade internationale d'astronomie, et Moradi une médaille d'argent à l'Olympiade nationale d'astronomie en Iran.